

épines drômoises

Toute l'actualité de la nature dans la Drôme



La biodiversité
qu'est-ce que
c'est ?

Drôme riche de vies

9
propositions
de la FRAPNA

Agir ensemble
pour la
biodiversité

Trames vertes
et bleues



Lutter contre la prolifération des espèces envahissantes

Les espèces exotiques envahissantes peuvent entraîner la fragilisation, voire la disparition des populations d'espèces locales.

Toutefois, aucune connaissance exhaustive de ces espèces, en particulier floristiques, et des risques potentiels de santé publique ou d'invasion qu'elles présentent n'ont fait l'objet d'une synthèse dans notre région. L'expansion de ces espèces doit faire l'objet d'un recensement et d'une. Des solutions doivent être proposées aux collectivités locales et aux particuliers pour limiter leur prolifération, que ce soit pour celles qu'il est possible d'éradiquer, ou pour celles dont la seule maîtrise est la limite de l'expansion.

Mettre un terme à la commercialisation des espèces envahissantes (animales et végétales)

Parfois, une information auprès des jardineriers ou des particuliers suffit. À titre d'exemple, le partenariat instauré entre Botanic (jardinerie) et la FRAPNA a permis de retirer de la vente des larves de coccinelles envahissantes (développées par l'INRA et néfastes à l'espèce indigène bipunctata).

Établir un diagnostic pour acquérir des connaissances sur la répartition des espèces envahissantes (faune et flore) : connaître pour contrôler

Élaborer un cahier technique des bonnes pratiques pour la lutte contre les envahissantes

Mettre en synergie les actions publiques grâce à un espace régional d'échanges

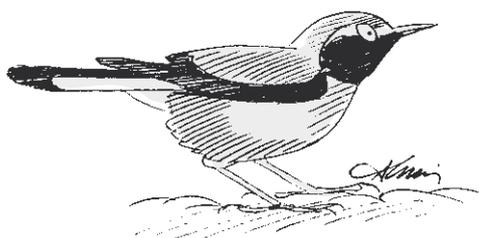
Nombreuses sont les collectivités engagées de fait dans la lutte contre les envahissantes, et pour des coûts annuels importants. Des démarches de concertation entre acteurs publics existent dans plusieurs départements (Loire, Isère...) et quelques initiatives à l'échelle régionale ont eu lieu. Elles sont à encourager. Un espace d'échanges entre les acteurs, à l'échelle régionale, pourrait être mis en place.

Faut-il lutter contre les espèces exotiques envahissantes ?

JEAN-MICHEL FATON*

Faut-il entrer en guerre contre les espèces exotiques ? Sont-elles réellement des ennemies, des pestes et de dangereuses envahisseuses ? Gilles Clément, dans son ouvrage sur les *plantes qui partent à la conquête du monde*,¹ prend le contre-pied de ce qui est communément admis. Il cultive lui-même avec bonheur des plantes exotiques et explique que les activités humaines comme l'agriculture industrielle, l'urbanisation, des défrichages ont permis à ces vagabondes de s'installer et de se développer. Aussi, lutter contre ces espèces reviendrait à s'attaquer au symptôme visible plutôt qu'à la cause plus profonde d'un déséquilibre dans la nature. Peut-être ces espèces nous font-elles peur parce qu'elles ont adopté la même stratégie que l'espèce humaine : être mobiles, à notre image, s'adapter aux conditions les plus extrêmes et partir à la conquête du monde. Homo sapiens est à l'évidence la première des espèces exotiques envahissantes. Elle provoque de nom-

¹ CLEMENT G. (2002) – Éloge des vagabondes, Nil Éditions, Paris, 199 p.





breux désordres écologiques et elle menace la biodiversité de la planète!

Par exemple, pour l'ambrosie, G. Clément souligne que cette espèce existe chez nous depuis le 19^e siècle, mais qu'elle n'a connu une expansion considérable dans la région lyonnaise que depuis les années 1970. Cette espèce est liée à l'expansion des grandes cultures, notamment le tournesol. Pour lutter contre cette plante, il préconise de changer les méthodes culturales et de pratiquer le « semi direct », sans labour, pour éviter de découvrir le sol à nu. Je ne sais pas si ce point de vue est réaliste sur le plan technique et s'il a été réellement expérimenté. C'est au niveau de la méthode que cette proposition est intéressante: il faut étudier la cause réelle qui provoque la prolifération de l'espèce et agir sur les conditions environnementales qui lui sont favorables. Cette façon de procéder évite notamment de faire appel à des désherbants chimiques qui sont probablement aussi nocifs à la santé humaine que le pollen de l'ambrosie.

Pour l'ambrosie, il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut rien faire. Le problème de santé publique que provoque le pollen de cette plante est bien réel. Au moins 10 à 20 % de la population drômoise est dérangée, voire malade, du fait de la prolifération de cette plante dans les cultures, les terrains vagues et le lit des cours d'eau. La méthode retenue depuis

5 ans dans la réserve naturelle des Ramières² a été de faire appel à un éleveur bio de moutons pour limiter la floraison de la plante dans le lit de la Drôme. En 2009, ce pâturage dirigé par un berger a permis d'agir sur une surface de 70 ha. La méthode concilie à la fois les objectifs de la réserve (méthode « douce » et bio, respect de la faune et de la flore), et la nécessité d'être efficace pour la santé publique.

En fait, il faut savoir que si les actions de lutte contre l'ambrosie peuvent être efficaces, il n'en est pas de même pour les autres espèces exotiques envahissantes comme la renouée du Japon, le ragondin, la jussie, le séneçon du Cap. En Europe, les espèces exotiques ne semblent finalement pas mettre significativement en péril la faune et la flore locales. Ce n'est pas le cas sur les îles, notamment aux Antilles ou à La Réunion par exemple. Dans ces conditions, on peut se demander, comme le fait G. Clément, si la poursuite de ces actions n'a pas pour unique but de soigner notre peur de la nature.

* CONSERVATEUR DE LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE DES RAMIÈRES DE LA DRÔME

² Opération réalisée par la communauté de communes du Val de Drôme, Monsieur Bernard Madaroux, éleveur de Vaunaveys, en partenariat avec l'ADPDR.

Surpopulation

L'homme est une espèce envahissante colonisatrice et destructrice. Cette vision amène inévitablement à montrer du doigt les pays en voie de développement et leur démographie. Quand les conditions de survie des individus deviennent aléatoires, une espèce peut se maintenir en multipliant sa capacité de reproduction. Les nantis de la planète consomment cent fois quotidiennement les ressources qui manquent à chaque individu dans les pays défavorisés pour leur survie. Ici, nous sommes directement responsables de l'explosion démographique dans certaines parties du monde quand nous sommes incapables de partager équitablement l'accès aux ressources, connaissances, santé, alimentation, énergie...



Ambrosie



Des menaces sur la biodiversité drômoise : les espèces exotiques s'en mêlent

Autres dangers avec l'implantation d'espèces exotiques envahissantes. Tout le monde connaît l'ambrosie qui pose de lourds problèmes de santé mais on peut aussi relever le cas de la renouée du Japon qui étouffe les rives de certains cours d'eau, ou encore celui de la jussie qui envahit les îlots du Rhône au détriment de toutes plantes indigènes. Du côté de la faune, la tortue de Floride ou la carpe amour relâchée par des pêcheurs peu scrupuleux posent de graves problèmes à la faune indigène. Et bientôt l'arrivée du frelon asiatique, grand destructeur de notre abeille domestique.

